

«L'envol» de la philanthropie

La Fondation de Luxembourg, qui aide et soutient les donateurs, a connu une année 2013 «exceptionnelle».

Après cinq années d'existence, la Fondation de Luxembourg arbitre aujourd'hui quarante-cinq fondations soutenant une grande variété de domaines d'intérêt général au Grand-Duché, au sein d'autres pays européens et des pays émergents. Et les perspectives pour l'avenir semblent bonnes.

De notre journaliste
Guillaume Chassaing

La Fondation de Luxembourg s'est fait sa place. Créée en décembre 2008 par l'État et l'Œuvre nationale de secours Grande-Duchesse Charlotte, elle a pour mission de faciliter et promouvoir l'engagement philanthropique et accompagne les donateurs (des particuliers et des sociétés) dans la structuration, l'élaboration et le suivi des projets d'intérêt général au Grand-Duché et dans le monde entier. «La Fondation de Luxembourg est un intermédiaire qui jette des ponts entre les donateurs et le monde du bénévolat», a explicité hier, Pierre Gramegna, le ministre des Finances et président du conseil d'administration de la Fondation de Luxembourg lors de la présentation des résultats 2013 de celle-ci. Les projets de bénévolat par les fondations, abritées par la Fondation de Luxembourg, sont complémentaires à la politique d'aide au développement du gouvernement.

Aujourd'hui, la Fondation de Luxembourg abrite en son sein quarante-cinq fondations grâce notamment à «une année 2013 exceptionnelle, qui a vu la création de quatorze nouvelles fondations. Les perspectives sont bonnes, puisqu'une dizaine de nouvelles fondations devraient voir le jour cette année», a indiqué Tonika Hirdman, la directrice de la Fondation de Luxembourg. Elles représentent un engagement total de 80 millions d'euros. Et en 2013, les soutiens aux projets ont atteint 3,5 millions d'euros, soit 7 millions d'euros depuis la création de la Fondation de Luxembourg. La philanthropie a véritablement pris son envol ses dernières années au Luxembourg.

Pour expliquer cet «envol», Tonika Hirdman a avancé plusieurs raisons: «La crise a conduit les gens à repenser leurs priorités dans la vie et à prendre leurs responsabilités. Beaucoup souhaitent s'engager pour des bonnes



Photo : alain rischard

Selon Tonika Hirdman, «une dizaine de nouvelles fondations devraient voir le jour cette année».

causes. Mais avant, le problème était que le processus était long et coûteux, la Fondation de Luxembourg leur simplifie ce processus. Et puis, depuis quelques années, les banques ont inclus la philanthropie dans leurs offres.»

➤ Cohésion sociale, éducation, culture...

Les quarante-cinq fondations abritées par la Fondation de Luxembourg ne sont pas uniquement luxembourgeoises (47 % d'entre elles résident au Grand-Duché): 16 % sont allemandes, 14 % françaises, 12 % belges, 2 % danoises, 2 % finlandaises, etc. Selon Tonika Hirdman, «la stabilité économique et politique du Luxembourg, la situation géographique du pays au cœur du continent eu-

ropéen, la présence de nombreux experts financiers ou encore le multilinguisme attirent les philanthropes de toute l'Europe».

Les 70 projets au Luxembourg et dans le monde entier sont axés autour de cinq problématiques: santé et recherche (8,1 %), pauvreté et cohésion sociale (42,4 %), culture et diversité (22,2 %), éducation universelle (14,1 %), biodiversité et changement climatique (13,1 %). Des actions sont traduites par l'aide au renforcement familial et l'éducation de 1 600 enfants au Sénégal ou encore par le classement en zone naturelle protégée de l'île de Nosy Faly à Madagascar. Au Grand-Duché, le service Dys-Positiv vient en aide aux enfants atteints de troubles dyslexiques, avec un soutien scolaire individualisé pour les enfants du foyer de jour Kanner-

land ou encore la mise en place d'un programme d'accompagnement pour stimuler l'entrepreneuriat social à travers le prix Tremplin.

La Fondation de Luxembourg a également multiplié les tables rondes, conférences, panels durant l'année écoulée. Elle s'est engagée en tant que partenaire et formateur sur la philanthropie à «l'Executive programme in wealth management» développé par la Luxembourg School of Finance. «Nous envisageons d'associer la Fondation de Luxembourg aux missions économiques que nous ferons à l'avenir», a annoncé Pierre Gramegna. La Fondation de Luxembourg est encore dans sa phase initiale, mais son degré de notoriété est en train de progresser, et cela va continuer.»